

READ, Colin et Ronald J. STAGG, ed., *The Rebellion of 1837 in Upper Canada. Champlain Society in cooperation with The Ontario Heritage Foundation*, 1985. 471 p. 18,95 \$.

David de Brou

Volume 40, numéro 1, été 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304428ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304428ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Brou, D. (1986). Compte rendu de [READ, Colin et Ronald J. STAGG, ed., *The Rebellion of 1837 in Upper Canada*. Champlain Society in cooperation with The Ontario Heritage Foundation, 1985. 471 p. 18,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40(1), 101–103. <https://doi.org/10.7202/304428ar>

READ, Colin et Ronald J. STAGG, ed., *The Rebellion of 1837 in Upper Canada*. Champlain Society in cooperation with The Ontario Heritage Foundation, 1985. 471 p. 18,95\$

La révolte des Patriotes de 1837 a depuis longtemps exercé une sorte de fascination sur les historiens québécois; elle a suscité de nombreuses réflexions et plusieurs travaux de qualité. Cela n'a pas été le cas pour les historiens ontariens, qui ont plutôt négligé l'étude de l'autre révolte, celle qui eut lieu parallèlement dans le Haut-Canada. Colin Read et Ronald J. Stagg ont fait un effort sérieux par leurs recherches, depuis une dizaine d'années, pour améliorer nos connaissances de ces événements. Ils viennent d'ajouter à leur oeuvre une pièce importante, en colligeant plus de 400 pages de témoignages contemporains s'y rapportant directement.

Ils se sont fixés comme but dans cette publication de présenter «tous les documents pertinents» (p. xxi), dans l'espoir que cela servirait de «base solide à la formation de jugements nuancés sur les causes, le déroulement des conséquences» de cette révolte armée qui enflamma le Haut-Canada à la fin de l'automne de 1837. Les auteurs ont regroupé les documents sous cinq grands titres: *The Causes of the Rebellion*, *The Mackenzie Rising*, *the Duncombe Rising*, *Rebellion Days Around the Province* et *Aftermath*. L'édition des textes comporte une introduction de 82 pages dans laquelle les auteurs présentent leur propre synthèse: ses causes, la préparation de l'action des révoltes, la réaction du gouvernement et de ceux qui lui restèrent fidèles; ils font une revue des événements de décembre 1837, et des arrestations qui suivirent; ils terminent par une étude des conséquences.

Le mérite de cette introduction est de présenter de façon à la fois brève et savante un état de la question. Avant tout on doit savoir gré aux auteurs de souligner le fait qu'il y eut plus d'un soulèvement. Ils donnent en effet beaucoup d'importance aux événements qui se déroulèrent dans le sud-ouest de la province, et ne s'en tiennent pas seulement, comme on l'a fait jusqu'à présent, aux seules activités de Mackenzie à Toronto.

L'introduction a d'autres qualités. Tout d'abord elle nous offre une excellente description de la forme oligarchique de gouvernement que connaissait alors l'Ontario, et retrace la formation du fameux *Family Compact*, et cela jusque dans ses ramifications les plus éloignées, c'est-à-dire au niveau même des petites localités (p. xx-xxii). Les auteurs font encore des observations très pertinentes sur la vie politique du Haut-Canada dans la décennie qui précède 1837. Selon eux, les Conservateurs ne constituaient pas un groupe homogène, quelques-uns d'entre eux adoptant même certaines des idées réformistes (p. xxv). Par ailleurs ils n'étaient pas aussi impopulaires qu'on a voulu nous le faire croire. Leurs succès aux élections de 1830 et 1836 démontrent d'une part la réussite de leur politique de loyauté à la couronne britannique, et d'autre part l'attrance («considerable public appeal») qu'ils exerçaient (p. xxiv-xxv).

Tout aussi valable est la discussion concernant l'efficacité des organisations para-politiques («political unions») qui se formèrent à l'été et l'automne 1837. Read et Stagg pensent que Mackenzie voyait dans ces regroupements un excellent moyen de forcer l'Angleterre à opérer des changements dans le système politique. Il espérait en effet que ces formations redonneraient vie à l'étoile pâissante des radicaux. C'est pourquoi dans les mois qui précédèrent

décembre 1837, les partisans de Mackenzie tentèrent de créer dans le Haut-Canada «un mouvement général de protestation en dehors du Parlement». Or, remarquent les auteurs, ces groupuscules isolés et peu nombreux ne pouvaient préparer une protestation efficace et encore moins une action militaire (p. xxx-xxxv).

Toutefois, si les auteurs réussissent à nous présenter un récit détaillé, suivant les événements pratiquement heure par heure, ils n'arrivent pas à nous donner une explication satisfaisante de la rébellion. En fait leur analyse des causes comprend trois paliers: le long, le moyen et le court terme. Plus ils se rapprochent des événements de 1837, plus leur argumentation est convaincante. De sorte qu'il est difficile de ne pas accepter leurs explications au sujet du déclenchement de la révolte. Ils mettent bien en évidence la responsabilité du leader; il est clair, disent-ils, que les radicaux de la région de Toronto ont agi «sur l'impulsion du moment», et que cette impulsion avait été «directement provoquée par un homme, William Lyon Mackenzie» (p. xxxvi). Les auteurs démontrent également que la cause immédiate de l'insurrection dans le sud-ouest de la province est due à l'action de celui-ci et aux rumeurs qui coururent sur son succès (p. lxvi).

Leur analyse des causes à moyen terme est beaucoup moins probante. Étudiant séparément les deux séries d'incidents, ils comparent le comportement des rebelles à ceux des sujets demeurés loyaux. Voilà certes une démarche intéressante pour connaître les motivations des uns et des autres. Cependant le résultat est décevant, parce que les auteurs n'ont pas entrepris une investigation systématique de tous les facteurs possibles. A cause de cela nous ne pouvons accepter leurs conclusions. Un exemple: ils écartent trop rapidement le facteur richesse, parce que, disent-ils, «à cet égard sujets loyaux et sujets rebelles se ressemblaient tout à fait». Nous ne croyons pas qu'il faille aller si vite; les auteurs eux-mêmes ne remarquent-ils pas que «parmi les rebelles on ne trouve personne de très riche» (p. lvi). Il est probable que certains citoyens du Haut-Canada participèrent à l'insurrection, parce qu'ils croyaient que le *Family Compact* leur refusait l'accès aux moyens de s'enrichir.

Les aspects raciaux ou ethniques ne sont pas analysés, mais il est noté tout de même que les Noirs, les Indiens et les Orangistes furent d'ardents partisans des forces gouvernementales (p. lvii, lxv). Il est aussi question de «nationalisme», mais Read et Stagg sont en désaccord sur la signification qu'il faut accorder à l'origine américaine d'un certain nombre de rebelles. Stagg atténue l'impact de ce facteur, parce que, dit-il, «seulement un quart des rebelles étaient nés aux États-Unis» (p. lvi). Par ailleurs dans la partie réservée à l'insurrection de Duncombe, Read insiste sur le fait que la majorité des rebelles venaient du pays voisin (p. lxv). Aucune tentative n'est faite pour expliquer cette différence et en montrer les conséquences.

Les deux auteurs sont cependant d'accord pour ce qui a trait à l'arrière-plan religieux; ils affirment en effet que la plupart des révoltés étaient des «dissidents» ou n'appartenaient à aucun groupe (p. lxvii, lxv). Mais là encore ils ne s'entendent pas sur l'importance réelle de cet aspect. Dans sa description de la révolte de Mackenzie, Stagg fait un lien entre la religion et la réceptivité de certaines personnes à son appel aux armes: leurs croyances religieuses ne leur prescrivant pas la loyauté à l'ordre établi, rien ne pouvait s'opposer à un

«rejet de leur part des attitudes et des politiques du gouvernement» (p. lvii). Stagg conclut donc que c'est au rôle de Mackenzie et à la «réceptivité» de ces partisans, qu'il faut attribuer le fait que «de simples citoyens désireux de réforme devinrent des rebelles» (p. lvii).

Les jugements de Read sur la révolte de Duncombe sont plus nuancés que ceux de Stagg sur celle de Mackenzie et il insiste plus que lui sur la complexité des divers facteurs. «En somme, conclut-il, il n'y a pas un facteur unique — comme le serait par exemple une doléance politique, une économie en dépression, un manque de terre à occuper ou une disette — qui suffise à expliquer pourquoi ces hommes prirent les armes» (p. lxvi). On aurait aimé que ces divergences d'explication entre Stagg et Read soient explicitées, et, si possible, expliquées.

La partie de l'introduction qui est peut-être la moins satisfaisante est celle qui traite des causes éloignées. Les auteurs retracent l'origine lointaine de la rébellion dans l'Acte constitutionnel de 1791, qui avait créé une forme oligarchique de gouvernement, dont l'objectif était de «restreindre le pouvoir du populaire» (p. xxi). En remettant le pouvoir dans les mains d'un petit groupe d'hommes, qu'on a fini par appeler le *Family Compact*, «la voix du peuple était réduite au silence» (p. xxii). Or après la guerre de 1812 et particulièrement pendant les années 1820, la question des «droits des étrangers» («the Alien question») et les autres problèmes soulevés au sujet de l'éducation, de la religion, de l'accessibilité des terres et des carences de l'administration, tout cela créa de l'«hostilité contre le *Compact*» (p. xxiv). C'est là qu'est né le mouvement réformiste. En retournant ainsi à l'explication traditionnelle — «peuple contre *Family Compact*» — les auteurs soulignent jusqu'à quel point cet aspect de l'historiographie a stagné durant les deux dernières décennies. Tant que nous n'aurons pas exploré le monde des relations qui existaient entre les domaines économique (le long terme surtout), démographique et social et le soulèvement armé de 1837, l'importance relative des aspects, politique, constitutionnel et idéologique restera difficile à cerner. C'est dire que l'historiographie ontarienne aurait tout avantage à s'inspirer des ouvrages récents des Québécois sur leur propre crise de l'année 1837.